

Décryptage

Le drame plane sur Jésus dans l'hiver

Irène Languin
@Gazonee

Fidèles au récit de l'Évangile, ils sont venus adorer le divin enfant. Transportés par Pieter Brueghel le Jeune dans le glacial hiver des Flandres, les mages se prosternent devant un minuscule Jésus au creux des bras de sa mère. Bien que l'épisode donne son titre au tableau - «L'Adoration des mages dans un paysage de neige» -, il se voit pourtant relégué dans un coin et ne constitue pas l'essentiel du propos. L'œil est attiré par une foule d'autres scènes de la vie quotidienne ramenant à l'époque du peintre, qui réalise cette œuvre dans le premier tiers du XVII^e siècle d'après une composition de son père, Pieter Brueghel l'Ancien, datée de 1563.

«Il existe vingt-quatre autographes de ce tableau, soit peints de la main de Brueghel fils, dont six sont signés», éclaire Alice Frech, directrice de la galerie De Jonckheere, où est montré le chef-d'œuvre dans le cadre des «Acquisitions récentes». Cette variante apparaît d'une exécution fort délicate et détaillée, soulignée par un extraordinaire état de conservation. Ses couleurs ont gardé une belle densité et une grande fraîcheur, malgré ses quatre siècles. Au dos du panneau de bois figure un trèfle, estampille de son fabricant, Michael Claessens, ainsi que la marque de la guilde d'Anvers, signe de l'agrément du maître dans l'association des artistes de la ville.

Coupant du bois, puisant de l'eau, entretenant des feux de camp, les personnages vaquent à des occupations indispensables à leur survie dans ce rude climat. Toutefois, la quiétude pourrait n'être qu'apparente: au fond, une soldatesque munie de lances menace entre deux maisons. Elle renvoie, pour l'ère biblique, tant au massacre des Innocents - le meurtre de tous les enfants de moins de 2 ans ordonné par Hérode peu après la naissance de Jésus - qu'à la Crucifixion. Mais les fantassins évoquent aussi la sanguinaire tutelle catholique des Habsbourg sur les protestants flamands.

Acquisitions récentes Jusqu'au 1er fév. 2019 chez De Jonckheere, 7, rue de l'Hôtel-de-Ville.



● Une étable vernaculaire, au toit de laquelle le froid a suspendu des stalactites, abrite la Sainte Famille. La représentation de la scène de l'adoration est classique: chargés de présents et reconnaissables à leurs luxueux vêtements, les Rois mages se prosternent devant Jésus - Balthazar, l'Africain, est encore debout. On discerne, au fond, les croupes brune et grise du bœuf et de l'âne.

● L'artiste prête une attention particulière à chaque individu, donnant au spectateur l'occasion de s'attacher à une foule de saynètes. Le travail des habits s'avère très minutieux. Le rouge des collants, comme celui du bonnet du personnage qui coupe le bois un peu plus à gauche, est une couleur signature de Brueghel. On devine, le long de la jambe du halberdier de droite, le dessin préparatoire sous la peinture.



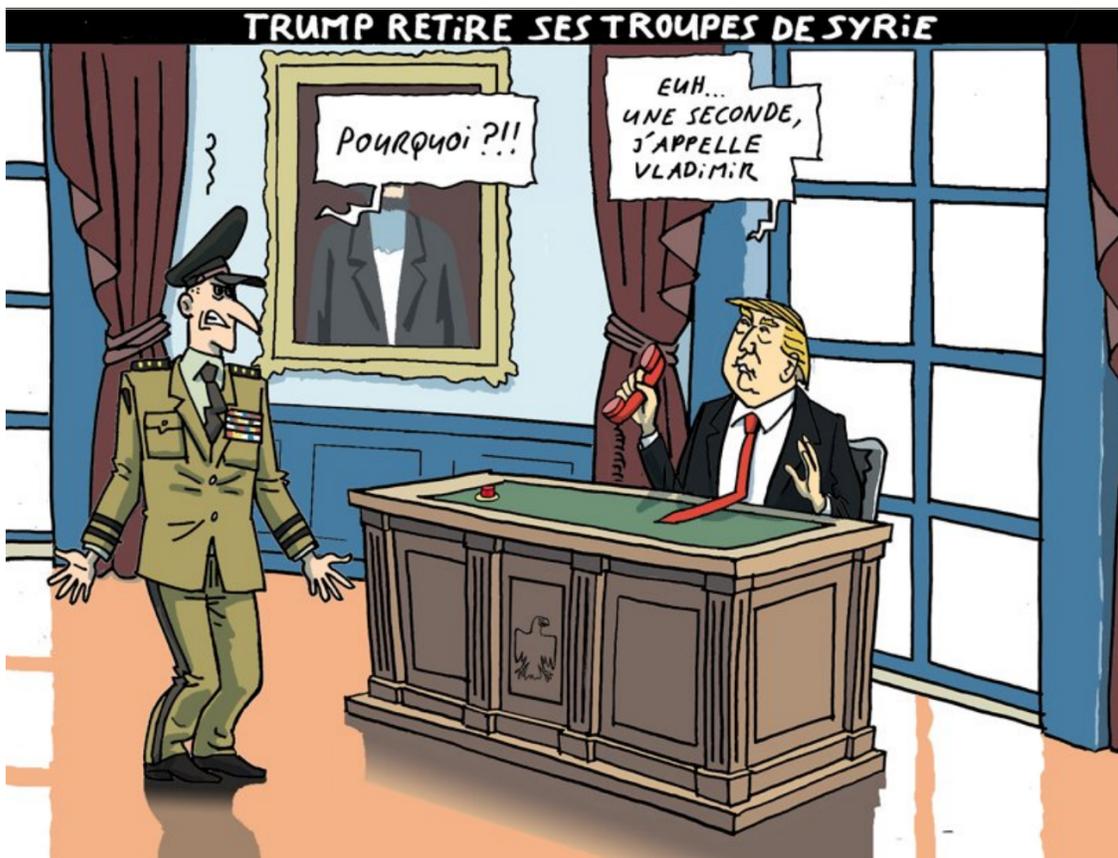
● Au centre du tableau, le harnachement des mules est singulièrement visible. Les riches couvertures or et carmin contrastent avec les tons plus neutres des manteaux et des couvre-chefs des villageois. Sur les caparaçons, on distingue un blason avec un aigle noir: il s'agit des armes des Habsbourg. Cet élément dénote la vision «engagée» du peintre, qui n'hésite pas à inviter l'actualité géopolitique dans son paysage traditionnel.



● L'hiver joue un rôle central dans la composition et occupe une place de prédilection dans l'œuvre de Pieter Brueghel II - il faut dire que l'extrême rudesse des hivers marque son époque. La morte saison lui permet de décrire avec force détails poétiques la vie des villages flamands sous la neige (ici, la création d'un puits dans la rivière gelée). «L'Adoration des mages» peinte par son père serait le premier tableau de l'histoire de l'art occidental où les flocons tombent. Glace craquelée, branches dénudées et ruines suggèrent également la fragilité de l'existence.



Le dessin par Herrmann



Il y a 50 ans dans «La Tribune»

Le réveillon par avion

Dans sa chronique gastronomique, Patrice Pottier l'affirme: «Le réveillon arrive par avion!» Pour parler du rôle de ce type de transport dans le commerce des poissons et crustacés, le journaliste fait parler M. Jacques, directeur de la maison Zivi et administrateur de la centrale d'achats de Bâle, qui revient de Tunisie.

«Nous nous sommes mis d'accord avec les Tunisiens et désormais, tout va bien. C'est ainsi que le poisson pêché entre minuit et 6 h est vendu le soir à Genève. Tout est frais! Nous recevons également par avion la langouste du Cap et d'Irlande, les homards du Canada et de Norvège, et le saumon de Suède.»

Et le chroniqueur de se réjouir: «Comme on le voit, ceux qui aiment poissons et crustacés peuvent avoir les antipodes dans leur assiette. N'est-ce pas à la fois amusant et merveilleux?»

Saviez-vous que les Genevois aiment la langouste, et que les Suisses alémani-

ques préfèrent le homard? Genève consomme environ 500 kg de langoustes par semaine. En fin d'année, la consommation monte en flèche dans toute la Suisse, avant de retomber car malheureusement les Suisses ne sont pas très portés sur les fruits de mer ou les crustacés, faute de rivages sans doute!»

Mais «depuis que nous avons, à Genève, beaucoup d'Espagnols», dit encore M. Jacques, «ma vente est passée de 10 à 300 kg par semaine. Les Genevois eux-mêmes s'y mettent!»

«Comme quoi, Genève ville internationale a du bon: les étrangers finiront par nous faire aimer autre chose que la raclette, la saucisse de veau ou la longeole! Et ce serait excellent pour notre santé», conclut Patrice Pottier. «Si nos enfants mangeaient une douzaine d'huîtres par jour, ils n'auraient jamais de carie dentaire!»

Alors santé et conservation...
Françoise Nydegger